

LES RÉLATIONS DE L'ÉGLISE SAINTE-FOY DE CONQUES AVEC LA CATALOGNE ET L'ESPAGNE

C'est au VIII^e siècle semble-t-il qu'un monastère s'organisa dans le lieu abrupt et désert, difficilement accessible, qui devait s'appeler Conques. L'abbaye se développa au milieu du X^e siècle sous l'abbatiat d'Étienne qui en même temps qu'abbé de Conques était évêque de Clermont. C'était un prélat intelligent et actif, ami des arts ; il fit construire la cathédrale de Clermont et fit exécuter une statue d'or de la Vierge assise portant l'enfant, par le clerc Aleaume qui était à la fois architecte, sculpteur et orfèvre. Cette statue dont le souvenir nous est gardé par le dessin d'un manuscrit de la Bibliothèque de Clermont fut l'origine de ces «majestés d'or», statues religieuses de bois recouvert de feuilles de métal qui se répandirent en Auvergne au cours du XI^e siècle. Ce même Étienne fit reconstruire aussi l'église de l'abbaye de Conques et exécuter la fameuse majesté d'or de sainte Foy, enfant de douze ans martyrisée à Agen en 303, dont on vénérât les reliques à Conques. Cette statue renouvelée et enrichie vers l'an mille de pièces d'orfèvrerie, de camées antiques et de bijoux, est encore conservée dans l'église de Conques. C'est l'une des plus anciennes œuvres d'orfèvrerie du moyen âge qui soient conservées en France.

A cette époque l'abbaye de Conques s'enrichit prodigieusement grâce à des offrandes envoyées de toutes parts à la suite d'un miracle extraordinaire qui eut lieu dans l'église grâce à l'intervention de sainte Foy. Un pauvre homme nommé Guibert auquel on avait crevé les yeux aurait recouvré la vue après avoir invoqué la sainte. Aussitôt après, d'autres miracles se produisirent qui attirèrent à Conques d'innombrables pèlerins venus non seulement du voisinage mais aussi de toute la France et même des pays étrangers.

Les moines reçurent en offrande des masses d'or et d'objets pré-

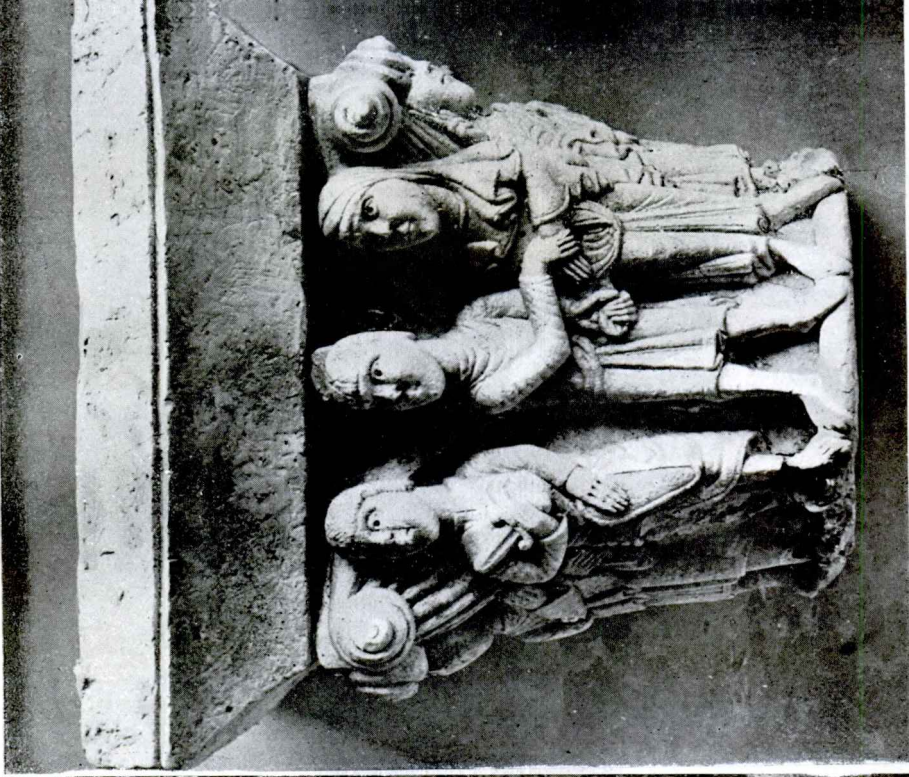
cieux. L'abbaye acquit d'immenses domaines. Un atelier d'orfèvres s'installa dans le monastère dont le Trésor s'enrichit de pièces magnifiques. Un certain nombre y demeurent encore et ces œuvres précieuses constituent aujourd'hui le plus important Trésor d'orfèvrerie que possède la France avec celui de la cathédrale de Sens. Nous sommes fort bien renseignés sur cette heureuse fortune qui apporta un tel lustre à l'abbaye du Conques grâce au *Liber miraculorum sancte Fidis* rédigé au début du XI^e siècle et dont plusieurs manuscrits existent encore.

A cette époque un clerc fort lettré, Bernard d'Angers, élève du célèbre Fulbert à l'école épiscopale de Chartres, avait entendu maintes fois celui-ci parler des extraordinaires miracles qui se produisaient alors à Conques. Une chapelle aux portes de Chartres était dédiée à sainte Foy, il allait souvent y prier et il avait une grande vénération pour la sainte. Ces récits merveilleux l'avaient déconcerté et, étant devenu écolâtre, c'est à dire maître de l'école épiscopale d'Angers, il résolut d'aller sur place pour se convaincre de la véracité des étranges guérisons qui rendaient déjà célèbre l'abbaye du Rouergue et y faisaient accourir des foules de pèlerins. Il fit un premier voyage à Conques en 1013 et deux autres, le dernier en l'an 1020. Pleinement persuadé à la suite de ses visites, il rédigea un récit des principaux miracles auxquels il avait assisté ou que des témoins dignes de foi lui avaient rapportés. Ce furent les deux premiers livres de ce recueil auxquels s'ajoutèrent à la fin du XI^e siècle deux autres livres dus sans doute à un moine de Conques. Plusieurs des événements rapportés dans le *Liber miraculorum sancte Fidis*¹ concernent la Catalogne et l'Espagne où le culte de sainte Foy s'était étendu. Les moines de Conques dont plusieurs étaient architectes allaient construire les églises des Prieurés fondés dans les domaines possédés par la grande abbaye-mère. Ils furent appelés aussi au delà des Pyrénées. A la fin du XI^e et au début du XII^e siècles la lutte était ardente en Espagne contre les Maures. Presque chaque année des troupes de Croisés français passaient les monts pour aller aider les rois d'Aragon et de Castille dans leurs combats pour la Reconquête. Dès qu'une cité était conquise le prince vainqueur faisait appel à l'abbé d'un grand monastère de France tel que Cluny, Conques, Moissac, Saint Ruf d'Avignon, Saint Victor de Marseille pour qu'il

1. *Liber miraculorum sancte Fidis* publié par l'abbé A. BOUILLET (Paris, A. Picard, 1897), et traduction dans A. BOUILLET et L. SERVIÈRES, *Sainte Foy, Vierge et martyre* (Rodez 1900).



PL. I. — a) Sainte-Foy de Conques : Detail du tympan du portail.
 b) Saint-Jacques de Compostelle : Chapiteau du déambulatoire.



PL. II. — Sainte-Foy de Conques : La condamnation de sainte Foy. — b) Saint-Jacques de Compostelle, chapiteau du déambulatoire.
La condamnation de sainte Foy.

lui envoyât un de ses religieux, afin de le placer sur le siège épiscopal de la ville redevenue chrétienne. Les Abbayes envoyaient aussi des moines pour fonder des prieurés dans la province nouvellement occupée.

Cluny crée les prieurés de Nájera en 1052, las Dueñas en 1077, Camprodon en Catalogne en 1080, Carrión en 1095. Bernard de Sédillac est envoyé par le grand abbé de Cluny saint Hugues au roi de Castille, Alphonse VI *le Vaillant*, pour diriger le monastère de Sahagún et en 1086 il devient archevêque de Tolède. Le premier évêque de Valence reconquise en 1094 fut Jérôme de Périgueux, ancien moine de Cluny.

En octobre 1099, Foulques évêque de Barcelone donne à l'abbaye de Conques l'église de Tagamanent en Catalogne pour y établir sous la dépendance de cette abbaye un prieuré.²

On invoquait sainte Foy dans les combats contre les Infidèles. Au moment d'assiéger la ville de Barbastro, le roi d'Aragon, Sanche Ramire, fait le voeu s'il a la victoire de donner la mosquée aux moines de Conques³ pour qu'ils en fassent une église et il tient son serment. Plus tard il prend le même engagement en allant à l'attaque de Saragosse et de Lleida.

Le siège épiscopal de Barbastro est occupé par un moine de Conques, Pons, qui offrit en l'année 1100 à l'abbé de Conques Bégon III un autel portatif encore conservé dans le Trésor.

A la même époque l'abbaye de Conques acquiert plusieurs domaines et fonde des prieurés en Navarre (1086 et 1092) grâce à l'évêque Pierre d'Andouque, évêque de Pampelune.⁴ Celui-ci, fils unique, avait été donné tout enfant à Sainte Foy par ses parents. Il avait fait son éducation à Conques et avait gardé d'étroites relations avec le monastère. Vers l'an 1100 Sanche, comte d'Erro, fit don au monastère de Conques de l'église et de l'Hôpital de Roncevaux, avec l'accord de l'évêque de Pampelune et en présence de Pons évêque de Barbastro.⁵ Roncevaux était la première étape en terre espagnole sur la grande route des pèlerins de Saint Jacques qui, venant de France, traversaient les Pyrénées au Port de Cize.

2. *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, publié par G. DESJARDINS (Paris 1879). N° 467, p. 337-338.

3. *Gallia Christiana* (1715), t. I, *Instr.*, p. 54.

4. *Cartulaire de Conques*, p. CXVII, et n° 577 et 578, p. 407-408.

5. *Cartulaire de Conques*, p. CXVII et n° 472, p. 342-343. Selon M. E. Lambert cette donation ne semble pas avoir été suivie d'effet et ce n'est qu'en 1132 que fut fondé l'Hôpital de Roncevaux par l'évêque de Pampelune Sanche de la Rôse (E. LAMBERT, *Roncevaux et ses monuments*, «Romania», janvier 1935).

En 1105 l'évêque de Compostelle assisté de plusieurs prélats procédait dans sa cathédrale commencée à la consécration des autels des chapelles ouvrant sur le déambulatoire. L'un de ces autels fut dédié à sainte Foy et ce fut l'évêque de Pampelune, Pierre de Roda, qui le consacra.⁶ Or cet évêque né à Toulouse avait fait son éducation à Conques.

Dans le *Liber miraculorum sancte Fidis* on trouve des récits qui évoquent les contes de fées et les chansons de geste. Mais les acteurs de ces aventures sont des héros authentiques et non des personnages imaginaires. On y voit des épisodes des croisades d'Espagne auxquelles participèrent tant de chevaliers de France. Les miracles opérés par sainte Foy étaient très variés : elle guérissait les blessures des yeux, elle donnait des enfants aux femmes stériles ; mais surtout elle rendait la liberté aux prisonniers et le *Livre des Miracles* est rempli d'exemples d'hommes de guerre chargés de chaînes voyant apparaître dans leur cachot au fond d'une forteresse sainte Foy qui leur apportait la délivrance. Telles sont les aventures d'un seigneur du pays toulousain, Raymond, qui avait quitté son château du Bousquet⁷ pour faire le pèlerinage de Jerusalem. Le vaisseau sur lequel il avait embarqué au port de Luna en Italie fut pris par la tempête et se brisa sur un écueil. L'écuyer de Raymond soutenu par une épave fut rejeté sur la côte et revint au château trouver l'épouse de son seigneur en lui disant qu'il avait péri avec les autres passagers.⁸

Celle-ci, trop vite consolée, se hâta de se remarier et donna le château à son nouvel époux, se souciant fort peu de l'héritage de ses deux filles. Mais un ami de Raymond les prit sous sa protection, défendit leur patrimoine et les maria à ses fils. Cependant Raymond lui aussi s'était accroché à une épave du navire et passa trois jours en mer en invoquant constamment sainte Foy. Il échoua sur la côte d'Afrique où des pirates s'emparèrent de lui. Il se fit passer pour un paysan mais les pirates virent bien vite qu'il ne savait pas cultiver la terre, ils l'accablèrent de coups et il dut alors leur avouer sa naissance et leur apprendre qu'il n'avait jamais pratiqué que le métier des armes. Ayant constaté qu'il y était fort habile, ils l'enrôlèrent dans leur armée et il

6. *Historia Compostellana*, I, I, c. 19, dans FLÓREZ, *España Sagrada*, 2^{me} édit., XX, 52-53.

7. C^o de Saint Pierre de Lages (H^o Garonne).

8. *Liber miraculorum sancte Fidis*, I, II, c. 2, édit. A. BOUILLET, 93 ss.

prit part à leurs expéditions où il se révéla un valeureux guerrier. Dans un combat Raymond tomba aux mains de leurs adversaires qui le traitèrent avec honneur tant ils admiraient son courage. Mais ses nouveaux maîtres furent vaincus par les Sarrasins de Courdoue et, de nouveau prisonnier, ce vaillant chevalier combattit dans leurs rangs. La guerre ayant éclaté entre les Arabes et Sanche, comte de Castille, celui-ci leur infligea une sanglante défaite et enleva Raymond et un certain nombre de prisonniers chrétiens. Ce combat fut sans doute celui de Djebal-Quinto livré en 1009 ou 1010 par Sanche contre les Musulmans de Courdoue. Sanche ayant appris qui était Raymond et ayant entendu le récit de ses aventures extraordinaires le combla de présents et lui rendit la liberté. C'est alors que Raymond vit sainte Foy lui apparaître dans son sommeil : «C'est moi», lui dit-elle, «que tu as invoqué avec tant de constance pendant ton naufrage. Retourne avec sécurité dans ton pays, tu y recouvreras tes biens et ton rang.»

Le chevalier rentra donc dans sa patrie après quinze ans d'exil. A l'annonce que sa femme était remariée il se réfugia chez son ami qui avait recueilli ses filles et était devenu leur beau-père. Celui-ci avec ses vassaux attaqua le château du Bousquet, s'en empara, en chassa l'usurpateur et y rétablit Raymond. Mais Raymond refusa de reprendre son épouse.

Voici une autre allusion aux combats des chrétiens sur la terre d'Espagne.⁹ Les habitants de Calonge¹⁰ en Catalogne subissaient sans cesse les attaques des Sarrasins. Ils décidèrent donc de donner leur ville en toute propriété à Sainte Foy. Ils informèrent les moines de Conques qu'ils s'engageaient à un tribut annuel d'une certaine quantité d'or pour contribuer à la décoration de la basilique, et, si leur sainte patronne leur obtenait la victoire, ils s'obligeaient encore à lui donner la dîme du butin qu'ils prendraient aux Sarrasins. Les religieux leur envoyèrent alors un étendard portant l'image de la sainte qui devait les soutenir dans les combats. Ce présent ranima le courage des Catalans qui, désormais, sûrs de vaincre, mirent à leur tête l'étendard de sainte Foy, se précipitèrent sur les Sarrasins, les taillèrent en pièces et rentrèrent triomphants et chargés de dépouilles dans leur cité délivrée.

9. *Liber miraculorum sancte Fidis*, l. IV, c. 6, édit. A. BOUILLET, 182-185.

10. Calonge, diocèse de Vic, district de la Segarra.

Le même chapitre qui nous rapporte cette victoire signale aussi deux miracles opérés par sainte Foy en faveur d'habitants de Calonge. L'un d'eux nommé Oliba fut pris par un Musulman qui voulait en tirer rançon et qui l'emmena dans le château de Balaguer. Il l'enferma dans une niche étroite et plaça autour de sa tête des pièces de bois armées de pointes de fer, de sorte que le captif ne pouvait faire un mouvement pour prendre sa nourriture ou pour dormir. Le malheureux invoqua sainte Foy et fit serment s'il était délivré de se consacrer à Conques au service de Dieu. La sainte lui apparut alors et le délivra de ses fers et de ses instruments de torture. Mais ce prisonnier n'osa prendre la fuite. Enchaîné à nouveau il fut deux fois encore débarrassé de ses liens par sainte Foy. Alors son bourreau stupéfait par un tel miracle le laissa s'en aller. Oliba tint sa promesse, se rendit à Conques avec un compagnon, y prit l'habit monastique et y acheva ses jours dans la dévotion. Son compagnon Guillaume racontait un miracle dont il avait été l'objet dans son enfance. Ayant été frappé de paralysie il avait perdu l'usage d'une main. Ses parents le conduisirent à l'église Sainte Foy, de Calonge, et invoquèrent la sainte. Il fut guéri aussitôt.

Ce sont encore des Catalans qui sont l'objet d'un miracle rapporté dans le manuscrit du *Liber miraculorum* conservé à Chartres.¹¹ Un homme nommé Arnald, du bourg de Cardona, ayant entendu célébrer les merveilles de sainte Foy avait fait le vœu de se rendre à son tombeau à Conques. Mais avant de faire ce voyage il était allé avec quelques compagnons à Balaguer pour son commerce. Les chrétiens furent faits prisonniers par les Musulmans et quatre d'entre eux échurent à quatre soldats qui les emmenèrent dans une région éloignée pour les vendre. Deux des soldats partirent en avant, les deux autres accompagnèrent les captifs. Ceux-ci étaient attachés par le cou à une même chaîne ; aux mains ils portaient des menottes. Une nuit gardes et prisonniers s'endormirent sur la route. Sainte Foy apparut à Arnald dans son sommeil et lui apprit qu'elle avait brisé ses chaînes. Arnald réveillé, s'empara de la lance de l'un des Sarrasins et l'en frappa violemment. L'autre sauta sur sa mule et s'enfuit. Arnald débarrassa alors ses compagnons de leurs liens et tous quatre après une longue marche, et se cachant souvent, rentrèrent en pays chrétien. De là ils gagnèrent Conques et laissèrent leurs chaînes sur le tombeau de la sainte.

11. *Liber miraculorum sancte Fidis*, édit. A. BOUILLET, 242-245.

C'était l'usage que les captifs délivrés portaient leurs fers a Conques. On voyait ces fers suspendus en ex-voto aux murs de l'église. Bernard d'Angers nous raconte qu'elle était encombrée d'un tel amas d'entraves de fer que les moines les envoyèrent à la forge pour confectionner les grilles qui ferment le sanctuaire. Un de ces captifs délivrés apporta, non seulement les tronçons de ses chaînes, mais aussi le marteau que la sainte lui avait donné pour les briser : «Le marteau demeura suspendu environ trois ans en ex-voto pour être aux yeux des pèlerins un témoignage de ce prodige. J'ai vivement regretté qu'on l'eût employé à la fabrication des portes.»

Je rapporterai encore le récit d'un miracle où il est question d'un catalan. Il est conservé dans le manuscrit du *Liber miraculorum* de la seconde moitié du XII^e siècle conservé au Musée Britannique à Londres :¹² un paysan nommé Gumfred, habitant de Girone, travaillait à la culture des vignes avec un compagnon nommé Raymond lorsque tous deux furent pris par les Sarrasins et emmenés à Tortose. Pendant quatre ans chargés de chaînes ils furent employés à de durs travaux. La nuit ils étaient enfermés dans une fosse profonde. Un soir que les Musulmans célébraient une fête le gardien s'y rendit et oublia de fermer la porte du cachot. Gumfred exhorta son compagnon à invoquer sainte Foy. Ils virent alors tomber leurs chaînes et s'échappèrent. Poursuivis ils se séparèrent. Gumfred après trois jours de marche arriva épuisé à Tarragone. De là il gagna Girone pour rassurer sa famille sur son sort. Puis il se rendit à Conques pour exprimer sa reconnaissance à sainte Foy. «Nous l'avons vu ici nous-mêmes», dit l'auteur du récit, «et sa visite nous a comblés de joie.»

Plusieurs églises de Catalogne sont dédiées à sainte Foy et l'on y voit parfois les reliques de la sainte et sa statue. Citons d'après l'ouvrage de Bouillet et Servières¹³ au diocèse de Barcelone, Santa Fe de Fogàs et Santa Fe del Penedès, paroisse de la Granada ; dans cette église on conserve une relique du crâne de la sainte apportée du monastère de Sant Cugat del Vallès. On y voit aussi sa statue portant une palme et un gril en souvenir de la torture qu'on infligea à la martyre avant de la mettre à mort. L'église du monastère de Sant Cugat garderait aussi des reliques de sainte Foy.

12. *Liber miraculorum sancte Fidis*, édit. A. BOUILLET, 247-249.

13. A. BOUILLET et L. SERVIÈRES, *Sainte Foy, vierge et martyre* (Rodez 1900), 361-362 et 365-367.

Dans les diocèses de Vic et de Solsona, Santa Fe de Rauric où l'on voit une statue du XVII^e siècle de la sainte avec la palme et le gril, Santa Fe de Montfred, paroisse d'Aguiló, où se trouve aussi une statue de la sainte. L'église de Calonge est dédiée à sainte Foy ; elle possède une statue moderne de la sainte. La chapelle de Santa Fe de la Marca, paroisse de Santa Coloma de Queralt possède une statue de la sainte en bois du XVI^e siècle. L'église du XIII^e siècle de Santa Fe près de Lleida présente sur le maître-autel une statue moderne de la sainte. Elle remplace la statue du XIII^e siècle où la sainte tient un gril ; cette statue est maintenant au musée épiscopal de Lleida.¹⁴

L'abbé Bouillet a le premier observé les étroites relations qui existaient entre quatre grandes églises de pèlerinage dans leur plan et leur architecture : Sainte Foy de Conques, Saint Martial de Limoges aujourd'hui détruite, Saint Sernin de Toulouse et Saint Jacques de Compostelle. L'église de Sainte Foy moins étendue et moins élevée que les autres paraît bien avoir été construite la première. Il se peut que les architectes des trois autres se soient inspirés de ce modèle d'une église destinée à recevoir des foules de pèlerins pour faire des édifices de proportions plus grandes.

Rappelons que trois autels des chapelles du déambulatoire de Saint Jacques de Compostelle consacrés en 1105 étaient dédiés à des saints particulièrement honorés en France, sainte Marie-Madeleine, saint Martin et sainte Foy, et nous avons vu que l'évêque de Pampelune, Pierre de Roda, qui procéda à la consécration de l'autel de sainte Foy avait étudié au monastère de Conques.

Si l'architecture de ces grandes édifices présente d'évidentes analogies on trouve aussi de singulières ressemblances dans leur décoration sculptée. Certaines sculptures de Saint Jacques de Compostelle paraissent avoir été exécutées à l'imitation de celles de Sainte Foy de Conques. On les observe dans les chapiteaux à décor de feuillages, à décor d'animaux et à décor de personnages. Les chapiteaux à feuillages plus ou moins stylisés ornés de boules qu'on voit à Conques, et en plus grand nombre à Saint Sernin de Toulouse, se retrouvent à Compostelle.

La sirène à double queue qui apparaît à Conques et dans les églises

14. Figure dans A. BOUILLET et L. SERVIÈRES, 366.

d'Auvergne se rencontre aussi à Compostelle. On voit dans les deux églises des chapiteaux ornés de deux griffons buvant dans un calice. Mais ce sont là des sujets très répandus. Celui des sonneurs d'olifant est beaucoup plus rare. Un chapiteau de Conques nous présente deux hommes sonnant de l'olifant. Nous retrouvons un sonneur d'olifant au déambulatoire de Compostelle. On voit dans ce même déambulatoire des anges porteurs de phylactères à inscriptions qui figurent plusieurs fois à Conques.

Mais voici à Compostelle deux chapiteaux ornés de scènes à personnages qui semblent avoir été véritablement copiés sur des sculptures décorant la basilique de Sainte Foy : Dans les scènes si originales et si variées des supplices infligés aux damnés qui figurent sur le grand tympan du portail de Conques représentant le Jugement dernier, on voit un personnage qui représente l'avarice, car il porte une bourse au cou (Pl. I, a). Il est suspendu à une potence. Un démon s'arc-boutant du pied au montant de la potence tire sur la corde qui l'étrangle. Un serpent s'enroule autour de ce montant et vient piquer le damné à la tempe. Nous trouvons exactement la même scène, sauf que le damné n'a pas de bourse au cou, sur un chapiteau du déambulatoire de Compostelle. Ce chapiteau se trouve contre le mur Est du bras nord du transept et tout près de la chapelle dédiée à sainte Foy, qui est la première des chapelles rayonnantes au nord. Comme à Conques, un démon s'arc-boute du pied contre le montant de la potence pour tirer sur la corde. Un autre démon tient un serpent qui vient piquer à l'oeil le supplicié. La langue de ce démon sort de sa bouche et l'on voit exactement la même chose au démon de Conques (pl. I, b).

On remarque aussi sur le visage des démons de ce chapiteau de Compostelle un détail curieux qui se retrouve presque sur tous les visages de démons à Conques, aussi bien au tympan que sur un chapiteau du transept représentant l'avare : ces diables ont une double ride sur le nez. Les figures grimaçantes des démons de Compostelle ont tout à fait la même expression que celle des démons de Conques. M. Gaillard observe très justement que ce chapiteau de Compostelle n'est pas semblable aux autres chapiteaux de cette église : « Sans doute », dit-il, « ce beau chapiteau est-il l'oeuvre d'un artiste de passage ».¹⁵

On voit dans le nef de Conques à la 4^me pile nord sainte Foy con-

15. GEORGES GAILLARD, *Les débuts de la sculpture romane espagnole: León, Jaca, Compostelle* (Paris 1938), 179 et pl. LXXXI, 26.

duite devant le proconsul Dacien qui remet une épée à un soldat pour la décapiter (pl. II, a). Or cet épisode du martyre de sainte Foy est reproduit avec peu de variantes à Compostelle (Pl. II, b) à l'entrée de la chapelle de Sainte Foy : « Ces figures », nous dit M. Gaillard, « sont sans parenté dans la sculpture romane espagnole. »¹⁶ C'est donc soit un sculpteur de Conques qui a exécuté à Compostelle une réplique de son œuvre dans la basilique de Sainte Foy, soit un sculpteur de Compostelle qui est venu à Conques et a voulu imiter le chapiteau de cette basilique représentant la condamnation de sainte Foy.

Ces exemples nous apportent de curieux témoignages des relations artistiques qui existaient alors entre les grandes églises de pèlerinage.

Paul DESCHAMPS

Institut de France
Musée des Monuments Français, Paris.

16. P. 177-178 et pl. LXXX, 23-24.